

20-21 septembre 2017

Sala Cinema · piano D

ASD Volponi, Via Saffi 15 — Urbino

L'OBJET THEORIQUE EN PERSPECTIVE

ABSTRACT

Jean-Claude Bonne / Claire Salles

La question de la planéité en peinture.

"Dans un passage de « La peinture est un vrai trois » (1983), Hubert Damisch incite paradoxalement la peinture contemporaine à ranimer en elle le "fond archaïque" de toute peinture, un fond *décoratif* qui inscrirait le tableau dans ce qu'il appelle une « synchronie planaire » – une notion qui oblige à complexifier l'idée du « plan » en le pensant jusque dans son « épaisseur ». On confrontera cette conception élargie de la *planéité* à une œuvre de Martin Barré (polyptyque *60-T-45* de 1960). Et on examinera en quoi cette planéité s'articule avec une *décorativité* qui conduit aussi à mettre en question la forme-tableau de la peinture (ce qu'on vérifiera avec quelques peintres paradigmatiques du XXème siècle : Monet, Matisse, Mondrian ou Pollock)."

*

Jean-Claude Bonne est directeur d'études à L'EHESS, membre du Groupe d'Anthropologie historique de l'Occident médiéval (Gahom) et du Centre d'Histoire/théorie des arts (Cehta). Travaille entre l'art médiéval et l'art moderne et contemporain sur lesquels il a publié de nombreux articles. Derniers ouvrages :

Le Monde roman : par-delà le bien et le mal, avec Jérôme Baschet et Pierre-Olivier Dittmar, Paris, éditions Arkhê, 2012. « *Iter* » et « *locus* ». *Lieu rituel et agencement du décor sculpté dans les églises romanes d'Auvergne*, avec Jérôme Baschet et Pierre-Olivier Dittmar, *Images re-vues*, hors série n°3, 2012, en ligne [<http://images.revues.org/1579>]. A collaboré à l'ouvrage d'Éric Alliez, *Défaire l'image. De l'art contemporain*, Dijon, les presses du réel, 2013.

*

Etudiante à l'EHESS et à l'ENS de Paris, Claire Salles a consacré son mémoire de master 2 à l'œuvre de Martin Barré, sous le prisme des croisements théoriques entre la peinture non figurative et la psychanalyse.

Pamela Gallicchio

Policromia negata: note sul rapporto tra riduzione cromatica e forme del potere.

Il *contributo* si propone di indagare forme di pittura caratterizzate da una gamma cromatica ridotta della tavolozza. La negazione della policromia può condurci sulle tracce della costruzione di senso inscritto nell'opera e indicarci qualcosa di intimamente legato alla dimensione ideativa e processuale del dipinto?

Una selezione di casi studio, incentrati sulla dialettica tra forme di riduzione cromatica e forme del potere, tenterà di evidenziarne caratteristiche e peculiarità, secondo una lettura che procede dal contesto per giungere alle strategie enunciative messe in atto dalle rappresentazioni. La rinuncia a una resa policroma della realtà, nell'ambito della pittura Occidentale, è documentata fin dall'Antichità e attraversa l'intera storia della pittura. Ciò

spinge a interrogarsi sulle valenze semantiche di tale tipo di pittura, sulle modalità di costruzione dell'osservatore, sullo statuto ontologico della pittura stessa.

*

Pamela Gallicchio: Dopo una tesi triennale in Conservazione dei beni culturali dedicata alla Storia dell'Arte medievale, sostenuta all'Università Suor Orsola Benincasa di Napoli, consegue la Laurea Magistrale in Arti Visive, presso l'Università di Bologna, con una tesi in Semiotica del visibile dal titolo *Ricerche sulla pittura monocroma: storia e sviluppi di un genere*. Dal 2014 è dottoranda presso la Scuola Dottorale Interateneo in Storia delle Arti (Ca' Foscari, Università di Venezia, IUAV Venezia, Università di Verona), con una ricerca sulla «*Policromia negata. Forme e caratteristiche del fenomeno di riduzione cromatica in Pittura*». Collabora inoltre con la cattedra di Semiotica dell'Arte e Semiotica del visibile dell'Università di Bologna. Gli interessi della sua ricerca sono focalizzati sulle tecniche e sui materiali usati in Pittura, sulle teorie sul processo artistico e sulla ricezione da parte dell'osservatore. Lo studio del contesto storico e artistico, corredato da documenti e trattati sull'arte, è integrato con alcuni strumenti di Semiotica e Teoria dell'Arte, secondo una prospettiva interdisciplinare.

Renato Menezes

Non-finito, infinito, informe

La communication analysera l'ensemble d'oeuvres de Michel-Ange Buonarroti appelées par Vasari *non-finito* (non-finis) en tant qu'objets qui élaborent une théorie de l'art en particulier, et de l'histoire en général. On essayera, en outre, de comprendre cet ensemble d'oeuvres au-delà des lieux communs qui y sont attachés.

*

Doctorant en Arts et Langages au sein du Cehta (Cral-EHESS). Doctorant contractuel à temps plein à l'étranger de la Fondation Capes, Brésil. Maître en Histoire (Histoire de l'Art) à l'Université de Campinas (Unicamp). Licence en Histoire de l'Art à l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ). Membre de la Société Brésilienne d'Études sur la Renaissance. Depuis 2012 consacre ses études à l'étude de la réception de la renaissance italienne, notamment, de Michel-Ange.

Clara Lieutaghi

Cadres inscrits: Animer le divin et le regard

L'intervention portera sur la présence d'écrits dans les images religieuses de la période tardo-médiévale et comment elle tend, notamment dans sa fonction encadrante des portraits saints, à actualiser la présence du divin, à communiquer son avènement dans le présent du regardeur. L'animation de l'image à qui est prêtée une parole sera étudiée tant d'un point de vue théorique qu'anthropologique afin de mieux comprendre les pratiques dévotionnelles et liturgiques de l'époque.

*

Suite à une licence à l'École du Louvre et un Master à l'Ehess, Clara Lieutaghi est actuellement doctorante contractuelle en première année à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales - Centre d'Histoire et de Théorie des Arts. Sa thèse s'intitule "Penser Dieu dans l'image. Cadres et fonds d'apparitions et de visions : présence du divin et regard du fidèle dans la peinture religieuse du XVe siècle", elle entend questionner les stratégies d'apparition et de mise en présence du divin dans le contexte liturgique et dévotionnel. Il s'agit de comprendre, en parallèle d'une évolution des mentalités et des pratiques dévotionnelles comment les images elles-mêmes évoluent pour répondre ou construire ces nouvelles attentes.

Sabine Guermouche / Matteo Vallorani

Construire le “ contexte “.

La notion de l'objet théorique est toujours au cœur de certaines élaborations théoriques des membres du Cehta (étudiants et chercheurs). Pour cette communication il s'agira d'en proposer une généalogie, pour tenter de la définir plus précisément. Si l'on se contente des principes proposés par son instigateur Hubert Damisch, la généalogie qu'il en propose apparaît comme lacunaire et reste d'autant plus retorse, puisque elle ne présente pas les mêmes enjeux suivant les objets abordés. Pour la préciser, nous nous appuierons sur Lévi-Strauss, Lacan, Althusser, auteurs essentiels à la formation d'Hubert Damisch, qui ont été aussi centrales pour le Deleuze de « À quoi reconnaît-on le structuralisme? ». Nous questionnerons donc la façon dont le défi méthodologique de Damisch et sa conception de l'objet théorique peuvent rentrer en dialogue avec la lecture deleuzienne du structuralisme. Cette confrontation nous mènera ainsi à délinéer les enjeux théoriques et méthodologiques de l'iconologie analytique (en lien avec l'objet théorique) proposée par Damisch, pour nous permettre de saisir les nœuds qui la lient à son origine *warburghienne*.

*

Sabine Guermouche est doctorante au Cehta (Cral-EHESS) sous la direction de Giovanni Careri, sa thèse s'articule à partir de la fresque du palais de la raison de Padoue. Cette fresque est présente dans la planche 23 de l'Atlas Mnémosyne d'Aby Warburg. À travers cette recherche, il s'agit en partie de proposer un essai d'analyse du dispositif du montage de cette planche, en s'appuyant notamment sur la notion d'objet théorique pour investir un peu plus la filiation qu'Hubert Damisch revendiqua avec Aby Warburg dans *le Jugement de Pâris, Iconologie analytique 1*, (1992).

*

Matteo Vallorani : doctorant en Arts et langage au Cehta (Cral-EHESS) de Paris, sous la direction de Giovanni Careri, avec une thèse sur « *Denkraum et Bildraum* : le travail de l'imagination dans l'œuvre de Aby Warburg et de Walter Benjamin ». Diplômé en philosophie à Université de Rome « La Sapienza », avec un parcours axé sur l'ethnique et la théorie des images, a travaillé notamment sur Emilio Garroni, Martin Heidegger, Walter Benjamin et Aby Warburg, sous la direction de Pietro Montani et Claudia Cieri Via.

Ivan Altieri

L'art du déplacement.

Le propos de Damisch était, aux yeux de Bernard Vouilloux, celui d'un « art du déplacement » développé à partir d'un langage qui s'efforce de « penser la pensée comme fiction ». Dans cette perspective, le travail de l'art « ne pourrait être que le fait d'une philosophie *déplacée* ». Vu sous cet angle, la perspective damischienne d'« une langage comme 'instrument de la fiction' » qui opère dans l'*art au travail*, ne s'éloignerait pas trop, à notre avis, de la *frontière* de l'image-fiction que le philosophe français, Paul Ricœur, développe aux années soixante-dix. Dans plusieurs textes qui sont, à ces jours, encore inédits, Paul Ricœur ne manque pas de souligner l'importance du *work of art*, de la pratique du *painting*, de la dimension iconique de la *fiction picturale*. L'œuvre d'art, en tant que fiction, aurait la force référentielle de redécrire la réalité. C'est exactement dans cette direction que la comparaison entre Ricœur et Damisch nous permettra de saisir les traits de ce « *travail* sur les concepts qui relève de la *fiction* ».

*

Ivan Altieri, étudiant à l'EHESS de Paris, a récemment obtenu son master en *Arts et Langages* sous la direction de Giovanni Careri avec un travail sur la figure de Paul Ricœur (titre du mémoire : *Paul Ricœur et la frontière de l'image-fiction*). En 2015, sous la direction de Pietro Montani, il a obtenu son diplôme de Licence en Philosophie à l'Université Sapienza de Rome. Il a été boursier national du *FestivalFilosofia* en Septembre 2015. Aujourd'hui, il est membre de l'atelier *Objet théorique* du CETHA et secrétaire général de l'association *Alumni Fonds Ricœur*.

Kendra Walker

« *L'odeur poreuse de la mer* » ou ce que la cure en psychanalyse peut nous apprendre sur l'objet théorique.

Louis Marin donne ces mots à une expérience face à la mer, cumulant souvenir d'enfance et présence (*De l'entretien*. Paris, Éd. de Minuit, 1997). Ni rêve, ni image, cette évocation complexe des sens peut qualifier de manière générale le questionnement auquel fait appel un objet théorique. À la fois marqué et délimité par ses propres ouvertures, l'objet théorique dessine son chemin en le parcourant. La cure en psychanalyse, dont la consigne principale est de ne pas savoir où elle mène, peut-elle nous éclairer sur ce mode opératoire partagé des objets théoriques ?

*

Issue de parcours en sciences politiques et urbanisme ainsi qu'en arts plastiques et théorie de l'art, Kendra Walker travaille depuis quelques années en tant que traductrice pour le CNRS, des éditions d'art, et le cinéma français indépendant. Elle entreprend actuellement une thèse sur le portrait mythologique au Centre d'histoire et théorie de l'art à l'EHESS sous la direction de Giovanni Careri et poursuit en parallèle son travail de plasticienne, pour lequel elle a effectué des expositions à Montréal et à Moscou.

Marion Beaufiles

La Belle endormie au XVI^e siècle : enjeux théoriques autour d'une objectalisation.

En étudiant les conditions d'émergence du nu féminin à la Renaissance, cette intervention aura pour but d'interroger les modalités sociales et esthétiques d'un phénomène d'objectalisation. L'affranchissement iconographique, l'inscription de la place de l'artiste et du spectateur dans la représentation sont autant de stratégies visuelles visant à assurer l'efficacité érotique de l'image. Les conceptions néoplatoniciennes autour de l'amour et de l'art permettront ici d'appréhender l'objectalisation visuelle et théorique comme une condition d'émergence du désir.

Doctorante à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales sous la direction de M. Giovanni Careri, mes recherches portent sur la gestualité dans les arts figurés avec une attention marquée à la notion Warburgienne de pathosformel. Ma thèse a pour objet la résurgence de la posture de l'Ariane endormie et ses migrations sémantiques dans l'art de la Renaissance.

*

Doctorante à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales sous la direction de M. Giovanni Careri, les recherches de Marion Beaufiles portent sur la gestualité dans les arts figurés avec une attention marquée à la notion Warburgienne de pathosformel. Sa thèse a pour objet la résurgence de la posture de l'Ariane endormie et ses migrations sémantiques dans l'art de la Renaissance.

Giorgio Fichera

Caravaggio Trouble.

La riflessione di Louis Marin a commento del giudizio di Poussin, *Caravage était venu au monde pour détruire la peinture*, permette di interrogare la visione « troublante » – per citare André Chastel – che ha caratterizzato lo sguardo sull'omoerotismo dei « tableaux offrande » – per citare Giovanni Careri – di Caravage, e la loro « puissance de la couleur ».

*

Giorgio Fichera si è laureato in Storia dell'arte all'Università degli studi di Roma La Sapienza. Attualmente dottorando presso il Centre d'Histoire et Théories des Arts (EHESS) di Parigi, svolge la sua attività di ricerca sotto la direzione di Giovanni Careri sul rapporto tra poesia e immagine in Michelangelo. Si occupa inoltre di problematiche legate al genere e alla teoria *queer* nelle rappresentazioni di epoca moderna.

Julia Isabeau

Opalescence de l'habit de masque et du déguisement. Au-delà du cadre (vestimentaire) et de sa représentation.

Par ces modalités (en)cadrantes et (en)cadrées (de la représentation) de la personne, l'habit se conforme au *cadre* théorisé par Louis Marin. Mais considérer l'habit-comme-cadre permet-il d'accéder à la compréhension de phénomènes du social ? A *condition* de (re)mettre les outils du sémioticien (opacité/transparence, rupture, syncope, etc.) en perspective par le jeu de l'objet (et du) théorique, le démontage de l'entrelacement du « déguisement » et de « l'habit de masque », deux pratiques moralement dissemblables mais usant semblablement du masque à l'orée du XVIIe siècle, servira à y répondre. A l'analyse sémantique de portraits de masquées élisabéthains et de Zingara de peintures caravagesques, se joindra l'approche anthropologico-culturelle des effets d'*opalescence* de la matière dans les masques lorrains par Jacques de Bellange. Au-delà du cadre représenté, ce tissage dévoilera les (en)jeux du masque dans le renouvellement de la représentation (et) de la visibilité du « moy ».

*

Julia Isabeau entame sa troisième année de thèse à l'EHESS sous la direction de Giovanni Careri. Celle-ci porte sur la mutation des arts du masque et du déguisement dans la seconde moitié du XVIe siècle et croise analyses théorique et matérielle pour renouveler l'approche de cet objet.

Enrico Camporesi

Dip/Drip Jackson Pollock, Lynda Benglis, et quelques déplacements.

Lorsque la sculptrice Lynda Benglis se fait prendre en photo dans le magazine *Life* (pour l'article de David Bourdon, « Fling, Dribble and Dip », 27 février 1970), elle mime clairement les gestes de Jackson Pollock au travail, tels qu'ils avaient été livrés par le film de Hans Namuth et Paul Falkenberg en 1951. Le sens de cette opération de rhétorique visuelle est difficile à déterminer intégralement : s'agirait-il d'une reprise parodique, d'une relecture critique, ou d'un hommage ? Cette ambiguïté, issue de la fréquentation d'un « objet théorique » très dense (le documentaire su Pollock), est le déclencheur de quelques interrogations ultérieures. Il sera question d'une série de déplacements (discursifs et matériels) qui caractérisent la pratique de Benglis dans la première moitié des années 1970, notamment dans sa relation à l'espace d'exposition et à l'image en mouvement.

*

Enrico Camporesi est chercheur postdoctoral au Labex CAP. Il a conçu et organisé des programmations film/vidéo et des expositions en France et à l'international. Il est l'auteur de *Futurs de l'obsolescence*, un essai sur la restauration du film d'artiste (à paraître en 2018, Editions Mimésis).

Maria Cristina Addis

La Città degli Immortali. Antoni Gaudi, Eusebi Güell e la fondazione di un mondo senza storia.

Importanti studi di storia e sociologia dell'arte hanno messo in luce le profonde relazioni fra l'estetica architettonica modernista e le strategie di distinzione sociale dell'allora nascente borghesia industriale. Fra i magnati catalani che legano indissolubilmente la propria immagine a quelle che nel 1888 le cronache ufficiali dell'Esposizione Universale di Barcellona definiscono le "nuovissime tendenze" spicca il conte Eusebi Güell, uno degli industriali più ricchi e potenti della Catalogna e principale committente di Antoni Gaudi, di cui molte delle opere principali portano il nome.

A latere del dato sociologico, le nostre ricerche vertono sul nesso fra rappresentazione del potere e potere della rappresentazione di cui l'architettura gaudiana commissionata da Güell offre un luogo d'osservazione privilegiato. L'analisi verte in particolare sulla colonia industriale fondata dal conte nel 1891 e sulla chiesa ad essa destinata, rimasta incompiuta. Laddove la prima esprime la summa delle tesi economico-politiche del committente, la seconda costituisce uno dei luoghi di maggiore elaborazione teorica dell'architetto, unanimemente riconosciuta come il testamento spirituale dell'artista e apice della sua ricerca estetica.

I due progetti condividono una medesima natura di oggetto con funzione di modello, di occorrenza a un tempo esemplare e irripetibile. La neo-cittadella distante e isolata - "roccaforte contro le tesi del socialismo", come la definì il vescovo di Barcellona nel 1902 - e il procedimento sperimentale che guida la progettazione dell'edificio - in cui il razionalismo di Viollet-le-Duc e le tesi morfologiche di Goethe confluiscono nell'idea di *forma naturale* - esprimono entrambi una tensione alla tabula rasa, alla neutralizzazione delle acquisizioni e dei prodotti della storia a favore di una verità cosmologica, sociale ed estetica originaria e primigenia di cui costituiscono indissociabilmente esempio e matrice, occorrenza e paradigma. Lo spazio perfettamente disciplinato della colonia e le forme idiosincratiche della chiesa occupano in tal senso i poli opposti e complementari di un mito di *renaixença* che, a partire dagli studi dedicati da Louis Marin alle pratiche e alle narrazioni utopiche, tenteremo di leggere in termini di *utopia degenerata*, o mito realizzato, messa in scena di un "rinascimento catalano" in cui tradizione e modernità, società rurale e economia capitalista, comunitarismo e individualismo trovano conciliazione posticcia, un'unità d'insieme che tradisce, nelle sue palesi dissonanze e incongruenze, le contraddizioni della stessa storia che denega e riflette.

*

Maria Cristina Addis è Cultore della materia in Semiotica presso l'Università di Siena, in cui si è dottorata nel 2011 con una tesi di semiotica dell'arte sulle utopie architettoniche moderniste. È segretaria di redazione della rivista *Carte Semiotiche. Rivista internazionale di Semiotica e Teoria dell'immagine*; è membro del *Centro di Semiotica e Teoria dell'immagine "Omar Calabrese"* (Università di Siena), e del comitato editoriale della collana "I libri di Omar" (La Casa Usher, Firenze). I suoi principali interessi di ricerca ruotano attorno alla teoria dell'immagine e della rappresentazione, con particolare attenzione ai dispositivi architettonici e teatrali: in questo ambito si è occupata di utopie ed eterotopie classiche e contemporanee, di estetica delle arti viventi, delle teorie del potere e del controllo dei corpi elaborate in seno alle arti visive e performative contemporanee.